

TERRAINS D'ÉTUDE	EQUIPE	PAYS ET ORGANISME MANDATAIRE
<ul style="list-style-type: none"> • Palestine 	Sari Hanafi Armel Huet Lionel Pourteau Elena Qleibo	<ul style="list-style-type: none"> • Centre d'études sur Jérusalem de l'Université d'Al Quds • PALESTINE
RESPONSABLE(S) SCIENTIFIQUE(S)	ORGANISME(S) ASSOCIÉ(S)	CONTACT ÉQUIPE
<ul style="list-style-type: none"> • Monique HIRSCHHORN 		monique.hirschhorn@gmail.com

INTITULÉ DE LA RECHERCHE

Analyse sociologique des opérations de réhabilitation des centres anciens d'Hébron et de Bethléem.
A sociological analysis of rehabilitation operations in the historic centres of Hebron and Bethlehem.

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE

Est-il possible de mettre en œuvre dans les territoires palestiniens des projets urbains au sens normatif du terme, c'est-à-dire des opérations planifiées et suivies dans leur réalisation, concevant la ville comme un lieu de vie et de sociabilité ?

C'est à cette question que nous nous sommes efforcés de répondre et le choix initial de prendre comme terrain la réhabilitation du centre ancien d'Hébron et celle du centre ancien de Bethléem s'est révélé particulièrement fructueux. Car, si le contexte général, d'un proto-Etat dont le maintien dépend de l'aide internationale et qui est soumis à un ordre colonial auquel il ne peut s'opposer, est le même pour les deux terrains, les contextes locaux sont différents. La « force » de la ville d'Hébron tient à sa cohésion et sa relative fermeture sur elle-même, celle de Bethléem à son ouverture sur le monde extérieur.

La comparaison permet alors de dépasser l'aspect particulier de chaque cas pour dégager les éléments qui ont assuré la réussite de chaque projet. On en retiendra trois principaux : d'abord la mise en place d'un maître d'ouvrage unique, légitime sur le plan local et par rapport aux différents bailleurs de fonds – c'est la création du Président de l'Autorité palestinienne, à Hébron, du comité de réhabilitation à Hébron, du « ministère Bethléem 2000 » à Bethléem – ensuite, grâce à des interventions extérieures, l'élaboration d'un plan d'action qui a permis d'échapper à la fragmentation de l'action, enfin, l'existence de ressources humaines, c'est-à-dire, de palestiniens ayant les compétences voulues et susceptibles de ce fait de négocier avec les bailleurs de fonds.

Cette analyse permet donc d'envisager à quelles conditions il est possible de mener des projets urbains de même ampleur dans les Territoires palestiniens. Une opération de sauvegarde de Jéricho et de son oasis, s'inscrivant dans la politique du développement durable, est, sur ces bases, parfaitement concevable. Mais une opération cohérente

Is it possible, in the Palestinian territories, to implement urban projects in the normative sense of the term, by which we mean operations that are planned and whose execution is monitored and in which the city is perceived as a place for living and sociability?

This is the question we have attempted to answer, and the decision at the outset to consider the regeneration of the historical centres of Hebron and Bethlehem, has proved particularly fruitful. This is because the local contexts differ, although both cities are located in a Proto-State whose continued existence depends on international aid and which is subjected to colonial authority which it is unable to resist,. The “strength” of the city of Hebron lies in its cohesion and relative closure on itself, while that of Bethlehem lies in its openness to the outside world.

The comparison allows us to go beyond the specific characteristics of each case and identify the factors that have led to the success of each project. Essentially there are three of these. First, the creation of a single project manager, with legitimacy at both the local level and with regard to all the donors, namely the setting up, by the President of the Palestinian Authority, of the “Hebron Regeneration Committee” in Hebron, and the “Bethlehem 2000 Ministry” in Bethlehem. Second, as a result of external involvement an action plan was introduced which prevented the fragmentation of activities. Third, the existence of human resources, i.e. Palestinians with the expertise to negotiate with the donor organizations. This analysis therefore allows us to perceive under what conditions it is possible to undertake urban projects of a similar size in the Palestinian Territories. On this basis, a sustainable development operation to safeguard Jericho and its oasis seems perfectly feasible. However, a coherent operation to regenerate the Arab sector of the old city of Jerusalem seems virtually impossible in the current context.